

en place. De notre côté, nous avons, par exemple, quelque quinze ou seize consulats installés à travers les États-Unis. A la tête de notre ambassade, à Washington, se trouve l'un de nos plus éminents fonctionnaires, qui est aussi l'un de nos ambassadeurs les plus réputés: je veux parler de M. Jake Warren dont la présence parmi nous aujourd'hui me réjouit. Il accomplit à Washington un travail remarquable en sensibilisant à la réalité canadienne les milieux diplomatiques et le public en général. Mais nous devons faire beaucoup plus.

L'une des choses que nous avons apprises en regardant les États-Unis du point de vue canadien, c'est que nous pouvons entretenir les meilleures relations qui soient avec l'Administration de Washington, ce que nous faisons fréquemment, pour ne pas dire constamment. Nos deux gouvernements fédéraux peuvent avoir une perception complète de ce que chacun envisage de faire par rapport à l'autre. Mais, aux États-Unis, il y a d'autres contacts possibles. Le Congrès, par exemple, est un élément important de votre structure gouvernementale; il importe donc à notre avis d'améliorer et d'accroître nos rapports avec vos représentants élus, de sorte qu'eux aussi puissent comprendre notre point de vue. En effet, il peut y avoir une différence totale entre les relations que l'on a avec l'Administration et celles que l'on entretient avec les chefs de file du Congrès. Enfin, il y a aussi aux États-Unis — et l'auditoire réuni ici en est un échantillon très représentatif — un public composé de citoyens informés et intéressés, appartenant à divers organismes indépendants et à divers groupes privés. En somme, ce que le Canada se propose de faire, c'est de "jouer sur tous les tableaux", comme on dit, et j'ose espérer que, de leur côté, les États-Unis manifesteront un intérêt aussi vif pour le Canada, de sorte que l'initiative que nous lançons chez nous puisse trouver son pendant chez vous.

J'ai une nouvelle à vous annoncer en primeur et je suis heureux que vous en soyez les premiers informés. Si importantes à mes yeux sont les relations canado-américaines que j'ai donné instruction à notre ministère des Affaires extérieures de créer un Bureau chargé exclusivement de ces relations. Jusqu'ici, nous avons un Bureau de l'hémisphère, lequel comprenait une Direction des États-Unis; mais ce bureau s'occupait aussi des Antilles et de l'Amérique latine. A partir de maintenant, nous aurons un Bureau chargé uniquement des relations canado-américaines. Nous avons pris cette décision parce que nous sommes conscients, le gouvernement et moi-même, de la complexité croissante des liens unissant nos deux pays et du nombre de décisions d'une importance capitale que nous aurons à prendre conjointement, sur le plan bilatéral et, de plus en plus, sur le plan multilatéral.

Ce sont ces questions bilatérales et multilatérales que je voudrais aborder brièvement avant de répondre à vos questions. Sur le plan bilatéral, laissez-moi vous dire d'abord combien nous avons été heureux du résultat des entretiens qui se sont tenus à Washington entre le président Carter et le premier ministre Trudeau, entretiens auxquels j'ai eu le privilège d'assister et qui ont, je crois, jeté les bases de nouvelles relations de travail plus étroites. Pendant de nombreuses années, nous avons cherché de part et d'autre un mécanisme nous permettant de contenir la multitude de litiges qui surgissent entre nous. Nous avons essayé les filières habituelles de communication et de négociation; mais nous avons conclu, à cause du caractère unique des relations